

L'École de la Route, un loisir pas comme les autres

André St-Arnaud

Volume 21, numéro 3, 2016

L'Histoire des sciences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Arnaud, A. (2016). L'École de la Route, un loisir pas comme les autres.
Histoire Québec, 21(3), 13–15.

L'École de la Route, un loisir pas comme les autres

par André St-Arnaud

L'idée de cette classe inédite, nous la devons au frère Marie-Victorin. Il la révéla le 22 novembre 1931, au soir d'une exposition des travaux des jeunes naturalistes, alors dans l'ardeur des débuts. Dans un vigoureux discours dont le frère Marie-Victorin avait le secret, il suggérera aux jeunes de s'inscrire à l'École de la Route : « Je voudrais faire voir le parti qu'on pourrait tirer de l'École de la Route; et pour que la démonstration soit plus concrète, je propose qu'on recrute un groupe de jeunes gens déjà formés et suffisamment cultivés et qu'on organise une randonnée d'un mois à travers le pays laurentien, de Montréal à Gaspé. »

Et, poursuivant : « Je propose que l'on ferme pour un mois toutes ces boîtes ennuyeuses que l'on nomme des classes, que l'on donne congé aux professeurs, et que l'on s'inscrive à l'École de la Route! Il s'agirait de prendre contact avec la nature de notre admirable pays, d'étudier ses secrets, de redresser nos perspectives déformées, de nous retremper dans ce milieu qui est celui que Dieu a fait pour nous à son image et que nous nous évertuons sans fin à gâcher en essayant de le refaire à notre propre image. » Ces cours de vacances serviront en partie à former des directeurs pour les Cercles des Jeunes Naturalistes.

Le personnel enseignant comprenait douze professeurs : le frère Marie-Victorin (1885-1944), le frère Rolland-Germain (1881-1972), Jules Brunel (1905-1986), Jacques Rousseau (1905-1970), Roger Gauthier (1906-1982), René Meilleur, Pierre Dansereau (1911-2011), Georges Préfontaine (1897-1986), le frère Alexandre Blouin (1892-1987), Marcelle Gauvreau (1907-1968), le frère Jules et le frère Dominique (1904-1990). Le nombre des inscriptions est limité à soixante.

De santé précaire, accaparé par son enseignement et ses travaux de recherches scientifiques, morcelé par les soucis de la double fondation d'un

Institut et d'un Jardin botanique, Marie-Victorin ne put réaliser intégralement le programme. Il dut se limiter à l'organisation de cours de vacances complétés par des excursions aux environs de Montréal. En 1936, le père Léo-Gilbert Morin (1897-1961), c.s.c. mit au point un cours de géologie; avec Marie-Victorin, les excursionnistes eurent l'avantage d'explorer la plaine du Saint-Laurent, les Laurentides et les Montérégiennes.

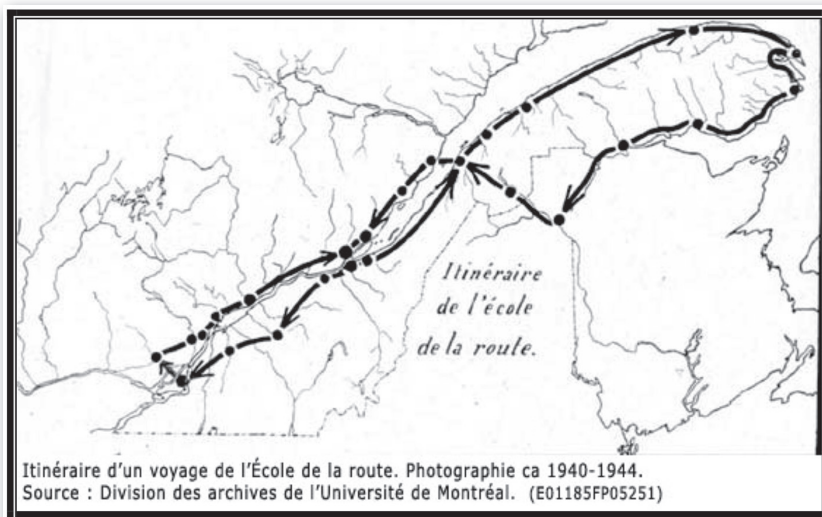
En été, les futurs directeurs, le plus souvent de jeunes professeurs, partent en expédition en autobus et parfois en plusieurs voitures. Ils parcourent le Québec selon un itinéraire planifié par le frère Marie-Victorin. Les

professeurs de l'Institut botanique les accompagnent lors de ces expéditions. Puis la guerre, avec ses restrictions d'essence, vient interrompre les randonnées.

Entre 1947 et 1952, il y eut des cours de biologie marine organisés par l'abbé Ovila Fournier (1899-1974), directeur des Cercles des Jeunes Naturalistes, à Grande-Rivière, en Gaspésie. Les étudiants devaient s'y rendre par leurs propres moyens, ordinairement par train cahotant de Matapédia à Gaspé, et ils arrivaient épuisés au terme du voyage où il fallait se chercher une pension. Les cours furent discontinués à cause de la pénurie d'élèves et d'autres difficultés insurmontables.



Professeurs et étudiants de l'École de la Route, 1936. (Source : Archives CSC)
Pour acheter le livre de l'histoire des CJN : <https://regroupementarchivistesreligieux.files.wordpress.com/2015/05/cercles-des-jeunes-naturalistes-pages-dhistoire.pdf>.





Groupe d'étudiants de l'École de la route. Photographie ca 1940-1944.
Source : Division des archives de l'Université de Montréal. (E01185FP05225)

En 1957, l'heureuse initiative renaît sous une forme nouvelle, avec une vaillante équipe de 37 candidats débordants d'enthousiasme.

Puisque l'horizon recule sans cesse les murs de cette « école » exceptionnelle, ils entreprirent de la parcourir dans un autocar qui, partout, proclame son identité : L'ESCJN --- ÉCOLE DE LA ROUTE --- Montréal-Gaspé. Sur le parcours, la professeure-guide, sœur Marie-Jean-Eudes, ssa (1897-1978), transmet son enseignement au micro, à l'aide des spécimens types qui passent sous les yeux ravis : géologie, faune et flore de la plaine du Saint-Laurent; histoire de son majestueux fleuve; vestiges de la mer de Champlain; faille de Logan; distinction entre les trois provinces géologiques que l'on touche en passant; Appalaches qui se profilent dans le lointain; Chics-Chocs, aux pics élevés...

Au passage, ils saluent les monuments historiques, ils soulignent la toponymie des vieilles paroisses gaspésiennes; ils s'intéressent à la population, aux industries. Ils découvrent la diversité de nos fabuleuses

richesses naturelles : terres fertiles de la plaine du Saint-Laurent, immensité de nos forêts; mines de la Gaspésie; richesses des pêcheries maritimes. Les arrêts fréquents favorisent les contacts avec les « gens du pays », les cueillettes de spécimens, les prises de photos.

L'École séjourne au moins un jour entier dans le parc de la Gaspésie. Gravier l'un des plus hauts sommets, le mont Albert ou le mont Jacques-Cartier, pour en rapporter des plantes endémiques qui ne se retrouvent nulle part ailleurs, demeure un rêve caressé par tous. Le voyage comporte le tour complet de la péninsule : partie nord à l'aller et vallée de la Matapédia au retour. La route, si agréable soit-elle, demeure l'élément important de cette session d'études; le but primordial de l'excursion, c'est le cours de biologie marine, à Grande-Rivière.

Les disciples de l'École de la Route font donc escale à Grande-Rivière, où ils séjournent pendant une période de vingt jours. Monsieur Guy Émond, originaire de Rimouski, directeur de l'École d'apprentissage en pêcheries,

accueille les étudiants dans ses locaux. Avant de les recevoir, il s'est intéressé au problème du logement des élèves.

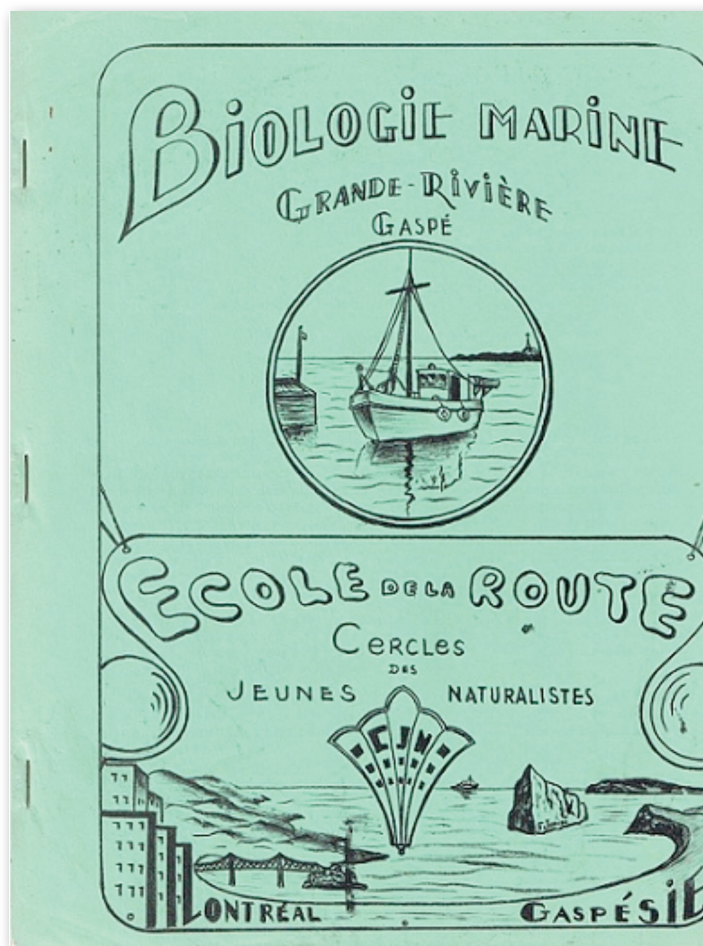
Le D^r Alexandre Marcotte, directeur de la Station de biologie marine, et son équipe spécialisée donnent l'enseignement : *phycologie*, Jules Brunel, de l'Université de Montréal; *océanographie géologique*, Marcel Tiphane, de l'Université de Montréal; *hydrographie*, Pierre Brunel, de la Station de biologie; *planctonologie*, Guy Lacroix, de la Station de biologie; *ichtyologie*, Julien Bergeron, de Cap-aux-Meules; *méthodes de pêche*, le D^r Alexandre Marcotte, directeur.

Le programme de ces jours d'étude intensive comporte des excursions en mer, pour la récolte des algues et du plancton, en vue d'une étude d'identification et de classement. Le chalut, traîné sur les fonds marins, recueille des invertébrés de cette région.

Le programme prévoit aussi des excursions à caractère tout à fait spécial : le sanctuaire d'oiseaux de l'île Bonaventure, la flore du mont Sainte-Anne ou du mont Blanc, la tourbière de Grande-Rivière. Il inscrit également aux excursions des visites de centres qui présentent un grand intérêt : la Coopérative des pêcheurs unis de Gaspé, la Pisciculture, station de recherches sur l'élevage du saumon et de la truite, le centre de construction des chalutiers.

L'École de la Route diffère de l'excursion touristique dont peut jouir toute personne qui voyage munie d'un bon guide. Elle est une véritable école, avec sa discipline propre, son programme tracé à l'avance et suivi à la lettre et ses devoirs. Les étudiants expérimentent les méthodes qu'ils devront employer dans la formation des jeunes naturalistes dont ils sont les responsables. Ils regardent, touchent, palpent, disséquent, sentent, goûtent... Tous les sens coopèrent au contact avec la nature.

Dans un climat de franche camaraderie, les étudiants fournissent une bonne dizaine d'heures de travail intensif et découvrent des voies ouvertes à la recherche. Louis Legendre, président du CJN du Collège Saint-Laurent, a participé à l'École de la Route de 1962; il affirme que « ces cours ont grandement contribué à sa formation scientifique d'océanographe. Si un jour vous passez par Grande-Rivière, pensez un peu, en regardant la mer, les vagues s'échouer sur le rivage, qu'un groupe d'étudiants y ont consacré quelques semaines à prendre contact avec la nature, qui est le refuge dernier de l'homme et le signe si magnifique de son union avec le créateur ». L'École de la Route continuera jusqu'en 1965, du 5 au 24 juillet avec 22 étudiants, dont la botaniste Gisèle Lamoureux, sous l'habile direction de Léo Desrochers. Le père Gentil (Vincent) Turcotte (1927-2010), franciscain, sera l'aumônier de cette dernière École de la Route.



Sources

Archives des Cercles des Jeunes Naturalistes
Archives de l'Université de Montréal
Archives des franciscains à Montréal

Robert Rumilly, *Le frère Marie-Victorin et son temps*, Frères des Écoles chrétiennes, 1949.

www.rstv.net/rstv_gr1/autres_institutions.htm

Pour acheter le livre de l'histoire des CJN,

<https://regroupementarchivistesreligieux.files.wordpress.com/2015/05/cercles-des-jeunes-naturalistes-pages-dhistoire.pdf>

Voici le chant de ralliement de l'École de la Route à Grande-Rivière sur l'air de « Sur la route de Berthier » :

- 1- Sur la route de Gaspé (bis)
Vous n'avez qu'à continuer
Si le chauffeur est de bonne humeur
Grande-Rivière vous atteindrez
Et c'est à Grande-Rivière, vière
C'est à Grande-Rivière
Qu'il fait bon !
- 2- Sur la route de Gaspé
Des rochers vous en verrez
Ici et là des monadnocks
Et des schistes en quantité.
- 3- Sur la route de Gaspé
Un beau jour vous continuez
Des crinoïdes, des trilobites
Des monolytes et de la calcite
Sûr que vous en trouverez.

- 4- Si vous allez à Percé
Des fossiles vous rapporterez
Et des agates jusqu'à quatre piastres
Je vous promets, vous en aurez.
- 5- En venant de Gaspé
Des amis vous en comptez
C'est l'agrément de voyager
Aller-retour à Gaspé.
- 6- Aux organisateurs
Aux amis, à notre chauffeur
C'est un merci qu'il faut chanter
Pour ce voyage à Gaspé.